

ÉCHO

de SAINT-LOUIS des CARMES
de BREST "intra-muros"

L'Evêque n'est-ce pas le Christ parmi nous ?

« Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles », nous entendons le Christ le dire, et c'est le Christ vivant, le Christ tout entier, le Christ de l'histoire et de la gloire qui nous apparaît là s'engageant à demeurer avec les siens.

« Ceci est mon corps... ceci est mon sang... Faites ceci en mémoire de moi. » Dans l'Eucharistie, la sagesse et la puissance du Christ, au service de son amour, ont réalisé la merveille; dans l'Eucharistie, au soir de la Cène, le Christ a réalisé sa présence à la fois perpétuelle et universelle au milieu des hommes; dans l'Hostie, il est au milieu des hommes le compagnon, le conseiller, l'ami toujours présent, la victime d'agréable odeur que nous pouvons ne point cesser d'offrir au Père des Cieux, la nourriture pour la vie et la gloire toujours préparée.

La présence du Christ-Eucharistique parmi les hommes est, il est vrai, une présence invisible, silencieuse, pour une action cachée dans l'intime des âmes. « Restez avec nous, Seigneur, car il se fait tard », c'est une présence autrement sensible que souhaitaient les disciples d'Emmaüs, et avec eux c'est une présence visible et audible du Christ que nos cœurs souhaitent, une présence vivante du Christ vivant, une présence aussi de sa parole, de son autorité, de son gouvernement.

Cette présence souhaitée, le Christ nous l'a assurée dans toute sa réalité.

« Vous, que dites-vous de moi ? Qui dites-vous que je suis ? » Et saint Pierre, prenant la parole, de dire au nom de tous les Apôtres : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et nous entendons le Christ lui dire : « Tu es bien heureux, Simon, fils de Jean, car ce n'est point la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux... » Et il continue : « Et moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des Cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel... »

Promesse seulement ? Promesse qui sera tenue.

« Pierre, m'aimes-tu ? — Vous savez, Seigneur... — Pais mes agneaux, pais mes brebis... »

Le Christ le dit à Pierre. A Pierre et aux Apôtres avec Pierre il a dit et il dit encore : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes... Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde... »

« Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise... »

Première visite officielle à BREST de Son Excellence Monseigneur FAUVEL Evêque de Quimper et de Léon le Dimanche 13 Juillet, à 14 heures

Sacré le 3 juillet dans la cathédrale de Coutances par Son Em. le cardinal Roques, archevêque de Rennes, assisté de Son Exc. Mgr Grente, archevêque-évêque du Mans, et de Mgr Pasquet, évêque de Séez, à peine son entrée et son intronisation faites à Quimper, sa ville épiscopale, le 10 juillet, c'est à Brest, sa grande ville sinistrée, que Monseigneur Fauvel réserve sa première visite, et c'est dans les ruines

qu'il souhaite être reçu. C'est là une marque de paternelle sollicitude que les sinistrés de Brest et des environs et du diocèse tout entier apprécieront grandement. Ils viendront nombreux, des paroisses de la ville et des environs, le dimanche 13 juillet, à 14 heures, accueillir Son Excellence Mgr Fauvel, prier avec lui pour leurs morts, recevoir ses encouragements et sa bénédiction.

PROGRAMME DE LA VISITE

I. — Arrivant rue Jean-Jaurès, à hauteur de Saint-Martin, à 14 heures, Monseigneur saluera les autorités présentes, sera accueilli par les chefs de paroisses et leurs délégations d'hommes, et descendra avec eux par la rue Jean-Jaurès, la place des Portes, la rue Algésiras vers l'esplanade Saint-Louis, où, autour d'une estrade, à des emplacements réservés, se seront groupés les délégations et groupements divers et la foule.

II. — Cérémonie d'accueil sur l'esplanade Saint-Louis.

— Acclamations, Credo, Cantate (chorale de 2°) Des religieuses; 3°) Des dirigeants de l'Accroissement;

— Souhait de bienvenue par M. l'Archiprêtre;

— Allocution de Son Excellence;

— Première bénédiction de Son Excellence à son peuple de Brest et des environs.

III. — Dépôt d'une gerbe de fleurs par Son Excellence au monument aux Morts de la place des Portes.

IV. — Dépôt d'une autre gerbe à l'abri Sadi-Carnot.

V. — Visite des autorités civiles et militaires.

VI. — Réception par Son Excellence chapelle Sainte-Thérèse (Saint-Martin): 1°) Du clergé; 2°) Catholique et des œuvres...

VII. — Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement à l'église Saint-Michel.

— « Comme mon Père m'a envoyé, et moi je vous envoie. Recevez l'Esprit-Saint. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et retenus à ceux à qui vous les retiendrez... »

— « Toute puissance m'a été donnée au Ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles... »

Ainsi, avec la présence de Jésus dans l'Hostie, une autre présence de Jésus ne nous est-elle pas donnée en Pierre et dans les Apôtres, dans le Pape et dans les Evêques ? Présence silencieuse et invisible, celle-là, qui a besoin pour se perpétuer et s'universaliser, et aussi pour se compléter selon les souhaits des hommes, de cette présence-ci visible et sensible, qui n'est autre que, dans les hommes qu'il a choisis et dans leurs successeurs, présents la parole de Jésus, l'autorité de Jésus, son pouvoir doctrinal pour l'enseignement de la vérité religieuse, son pouvoir sacerdotal pour l'offrande de l'Hostie essentiellement et la dispensation de la grâce, son pouvoir rectoral ou de gouvernement, à la fois législatif et judiciaire, pour le bien de chaque âme et pour le bien commun de toute l'Eglise et de l'humanité.

« Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus de Naza-

reth, lève-toi et marche », et la merveille s'accomplit : à la parole de Pierre, à la parole de Jésus, le pauvre estropié rencontré sur le chemin du Temple se lève, marche, est guéri.

« Je reconnais maintenant que le Seigneur a réellement envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait », et ce n'est pas Hérode qui va jeter au supplice, ce ne sont pas les Juifs qui vont se réjouir du supplice, c'est Pierre qui est délivré de ses chaînes et de sa prison, et c'est la chrétienté toute entière qui va se réjouir de la puissance et de la protection efficace du Christ. L'heure de Pierre n'était pas encore venue; cette heure ne viendra que lorsque le Christ l'aura fait venir.

Avec Pierre, avec les Apôtres, la chrétienté primitive a le sens de la présence active du Christ en Pierre, et dans les Apôtres unis à Pierre : Pierre et les Apôtres unis à Pierre sont bien les vicaires, les « tenant lieu » visibles du Christ; ils sont bien la bouche, la parole, l'autorité vivante du Christ; ils sont bien le Christ parmi les siens...

Le Pape et les Evêques unis au Pape sont bien aujourd'hui encore le Christ parmi nous, le Christ et sa parole, le Christ et son autorité vivante, nous ne saurions l'oublier au moment de recevoir notre nouvel Evêque. Le recevant, c'est le Christ parmi nous que nous recevons et que nous voudrions recevoir.

R. G.

Au cœur de la matière

Nous avons, naguère, derrière l'objectif du télescope, risqué avec les astronomes un regard dans les profondeurs du ciel et le spectacle de la multitude des astres géants séparés par des distances si considérables qu'une unité de mesure prise en dehors de la vie courante est nécessaire pour les évaluer, nous avait, par contraste, fait songer à un autre monde, celui-là aussi en marge des communes mesures, le monde de l'infinitement petit. C'est dans ce domaine que nous allons, aujourd'hui, tenter une rapide incursion.

Descendons tout de suite les premiers degrés de l'échelle microscopique en commençant par nous rappeler que dans une goutte, plus exactement, un millimètre cube de sang, on compte plus de 5 millions de globules. Poursuivons encore plus bas pour constater qu'un égal volume d'eau renferme plusieurs milliards de molécules. Nous venons de trouver la molécule. Y sommes-nous Pas encore. La molécule elle-même est divisible, elle se compose d'autres éléments plus petits : les atomes. Imaginez donc le nombre incalculable, fantastique, des atomes contenus, par exemple, dans un litre d'eau dont chaque molécule est constituée, comme chacun sait, de 3 atomes : 2 d'hydrogène et 1 d'oxygène. Cette fois, nous voici bien au cœur de la matière, cette région profonde et pleine de mystère, impénétrable à l'œil même aidé du plus puissant microscope, fut-il électronique.

Avant de poursuivre, arrêtons-nous ici un instant. Si le nombre des corps dits composés, dont la molécule comprend des atomes différents, est pratiquement illimité, celui des corps simples, c'est-à-dire constitués par une seule sorte d'atomes, est, au contraire, peu élevé. Ces derniers font l'objet d'un classement par ordre de poids atomique croissant, dont l'initiative revient au chimiste russe Mendeleïf (1834-1907). La liste ne comprend actuellement que 94 éléments allant de l'hydrogène, n° 1, poids atomique 1,0078, au neptunium, n° 94, poids atomique 240. Ce dernier corps est de découverte récente, de même que le plutonium, n° 93, poids atomique 239, lequel lui donne naissance par désintégration spontanée, de même que l'uranium, n° 92, poids atomique 238,14, engendre le plutonium par un phénomène identique. La désintégration des éléments est une autre question que nous pourrions examiner par la suite; n'anticipons donc pas.

L'atome est donc la forme extrême sous laquelle un corps simple peut se présenter. Il représente cependant lui-même un monde, comme nous allons le constater, un microcosme qui n'a pas encore dévoilé tous ses secrets. D'abord, quelles peuvent être ses dimensions ? Le grand savant français Jean Perrin (mort en 1942) va nous renseigner. Par une méthode très ingénieuse, d'ailleurs contrôlée par des procédés différents, Perrin est parvenu à évaluer la masse d'un atome d'hydrogène : $1,66 \times 10^{-24}$ gramme (je vous abandonne le plaisir de faire le calcul) et son diamètre : $1/10.000.000$ de millimètre. On pourrait en ranger 5 millions sur l'épaisseur de l'ongle.

Quant à sa structure, elle peut se comparer à un système planétaire en miniature. Imaginez le soleil comme une orange ou une pomme et les planètes comme des têtes d'épingle disséminées dans un rayon de mille mètres. Quand vous aurez réduit l'ensemble à l'échelle indiquée, soit $1/10.000.000$ de millimètre vous aurez, en plan, une image approximative de l'atome.

D'après les données actuelles et jusqu'à nouvel ordre, car dans le domaine scientifique rien n'est jamais définitif, le noyau

de l'atome comprend des neutrons formant une masse électriquement neutre, des protons ou noyaux d'hydrogène et des positons, particules chargées d'électricité positive dont la charge ferait équilibre aux électrons négatifs. Ces derniers représentent les satellites qui gravitent autour du noyau à des distances variables.

L'existence des protons dans le noyau de l'atome de chacun des éléments connus reviendrait à dire que tous les corps dérivent de l'hydrogène. Cependant, c'est le nombre plus ou moins grand de ces protons qui confère à chaque élément son caractère propre, autrement dit, par exemple, que c'est parce que l'aluminium possède 13 protons, le radium 88, l'argent 47, que ces corps sont respectivement de l'aluminium, du radium et de l'argent.

Toutefois, les neutrons semblent jouer un rôle aussi important que les protons dans la masse nucléaire de l'atome. Comment expliquer autrement que le carbone, de nombre atomique 6, puisse se présenter sous les aspects aussi différents que le diamant et la houille classés également sous le même nombre atomique ? C'est qu'ici intervient précisément le neutron dont la présence influence la masse atomique à laquelle se rattache la conception des isotopes. Nous y reviendrons.

Les connaissances actuelles concernant la structure de l'atome et plus particulièrement de sa masse nucléaire ne sont évidemment pas le fruit d'une révélation soudaine ou le fruit du travail d'un jour ou d'un unique chercheur. Elles sont dues, au contraire, à une longue suite de patientes recherches, de minutieuses expériences et de découvertes heureuses. Les magnifiques résultats acquis à ce jour ont nécessité le concours, à la fois, des chimistes, des physiciens, des mathématiciens et doivent autant à la méditation, au raisonnement et à l'intuition qu'à l'expérimentation. L'histoire de l'atome remonte aux premières années du XIX^e siècle avec les travaux de Dalton (1766-1844) ce professeur du collège de Manchester atteint de ce trouble visuel qui fait confondre les couleurs. En combinant un poids fixe d'azote avec des poids croissants d'oxygène, Dalton constata que chacun des nouveaux produits comprenait une masse d'oxygène qui se trouvait être un multiple du nombre initial, donc, que tout se passait comme si une partie d'oxygène ne pouvait se partager, était *insécable*. Il venait de découvrir l'atome, fraction indivisible de la matière. L'hypothèse devait faire son chemin, un chemin riche de découvertes et jalonné du nom d'un grand nombre de savants de toutes nationalités parmi lesquels — pour fixer la chronologie — nous citerons seulement quelques-uns tels que Gay-Lussac, Avogadro, Ampère, Berzélius, Wurtz, Faraday, Arrhénius, Ramsay-Crookes, Lorentz, Millikan, Wilson, Rutherford, Perrin, Louis de Broglie et enfin Frédéric Joliot et son épouse Irène Curie.

Il n'est pas possible de déterminer ici la part revenant à chacun d'eux, toutefois, afin de mettre en lumière l'ingéniosité des chercheurs, je ne puis résister au plaisir de rappeler, entre autres, la manière astucieuse employée par le professeur américain Millikan (né en 1868) pour mesurer la charge d'un électron. Etant parvenu à maintenir en suspension dans l'air une minuscule goutte d'huile entre les deux plateaux d'un condensateur électriquement équilibrés, il constata que, par moments, elle sautillait, soit vers le haut, soit vers le bas. Il en conclut que sa charge augmentait ou diminuait subitement, donc, qu'elle devait recevoir ou

perdre un électron. Je vous livre la formule déduite des sautilllements de la goutte d'huile : $1,66 \times 10^{-19}$ coulomb, ce qui représente la quantité d'électricité qu'un courant de $1/10.000.000.000$ de milliampère transporte en $1/1.000.000$ de seconde.

C'est à l'Anglais C.-T.R. Wilson (né en 1869) qu'est due l'invention, en 1912, du merveilleux appareil, la *chambre de Wilson*, qui permet de photographier les atomes. L'explication de son fonctionnement nous mènerait trop loin. Mais, connaissez-vous le non moins ingénieux instrument appelé *compteur de Geiger*, destiné à dénombrer les électrons. Il s'agit d'un cylindre métallique long de 2 à 3 décimètres, large de 3 à 4 centimètres, rempli d'un gaz sous faible pression et fermé à chaque extrémité par un bouchon isolant qui supporte un fil axial, métallique aussi. Le cylindre est chargé positivement, le fil négativement, mais de façon que les potentiels s'équilibrent. Dès lors qu'un électron émis, supposons par une substance radioactive, traverse le tube, l'équilibre électrique est rompu; entre le cylindre et le fil jaillit une étincelle productrice d'un craquement, très léger sans doute, mais que, au moyen des procédés classiques, il est facile d'amplifier et de transmettre à un haut-parleur.

Ainsi donc, le contrôle et l'expérimentation viennent confirmer les données de la spéculation, et si les notions actuellement acquises sont susceptibles d'être enrichies par de nouvelles acquisitions — et elles le seront certainement, — leur exactitude est cependant suffisante puisqu'elle a permis la réalisation de la désintégration artificielle des éléments, découverte, paraît-il, aussi importante que l'invention du feu dans l'histoire du monde et qui est appelée, affirme-t-on, à assurer le bonheur de l'humanité... à moins que ce ne soit, hélas ! à précipiter sa perte.

VAL-ANDRYS.

Croquis familial

— Maman, s'il te plaît, donne-moi de la crème.

— Non, tu en as eu ta part et une large part, tu n'en auras plus.

— Maman, donne-moi de la crème.

— Je t'ai dit non, n'est-ce pas ?

La frimousse espiègle de la quémandeu-se s'assombrit, les narines frémissantes, elle regarde sa mère :

— Maman, donne-moi de la crème.

Le ton se fait impératif.

— Tais-toi, Marie-Louise.

— Je veux de la crème, donne-moi de la crème.

— Est-elle insupportable ! Tiens, en voilà une cuillerée et que l'on ne t'entende plus.

Marie-Louise savoure la crème et sa victoire, celle-ci encore plus délectable que celle-là.

Changement de décor. Marie-Louise déjeune chez grand-mère :

— Ma petite grand-mère, je voudrais bien encore un peu de confiture.

— Non, ma chérie, tu en as eu suffisamment, je ne t'en donnerai pas davantage.

Marie-Louise n'insiste pas, à peine si un soupçon de lippe trahit sa mauvaise humeur. Tiendrait-elle moins à la confiture qu'à la crème ? Erreur ! La crème était bonne, mais rien ne vaut la gelée de pommes faite par grand-mère. Eh bien, alors ? Alors, Marie-Louise, sachant que grand-mère ne cédera pas, juge inutile d'insister, c'est que ce bout de femme qui aura cinq ans aux châtaignes, est rouée comme un vieux psychologue, et connaît fort bien son

monde. Ainsi ses instincts combatifs la pousseraient à engager la lutte contre toute volonté hostile à la sienne, mais certains échecs retentissants lui ont appris qu'on ne bravait pas impunément l'autorité paternelle; cependant, selon les moments et l'état d'esprit de l'adversaire, l'issue du combat peut être favorable à l'assaillant; surtout ne pas attaquer lorsque le front de papa a un petit pli entre les sourcils.

Maman crie beaucoup, mais ce n'est pas bien impressionnant; grand'mère, elle, ne crie jamais et pourtant il faut obéir. A quoi cela tient-il? Cela tient à ce que grand'mère possède une excellente méthode d'éducation, une méthode qui a fait ses preuves, puisque chacun s'accorde à reconnaître que la maman de Marie-Louise est une femme accomplie, sauf sur ce point qu'elle n'a pas hérité des qualités éducatives de sa mère. Peut-être qu'en avançant en âge? Elle est encore très jeune, la maman de Marie-Louise, vingt-cinq ans à peine, elle ne se rend pas compte qu'il faut pour élever les enfants être à la fois patient et ferme; ne pas exiger d'eux plus qu'ils ne peuvent donner, mais ne leur passer aucun caprice et ne pas revenir sur une défense.

Marie-Louise a du vif-argent dans les veines, elle mène si grand tapage que les voisins se plaignent; grand'mère la trouve, sautant à la corde :

— Tu es une désobéissante, maman t'a défendu, hier, devant moi, de sauter à la corde.

— Oui, mais aujourd'hui elle m'a permis, riposte la jeune personne qui, avec cette logique impitoyable des enfants, ajoute : Peut-être maman ne savait pas que tu viendrais, grand'mère.

Depuis cinq ou six mois, Marie-Louise, sur le conseil de maman, demande, chaque soir, au Bon Dieu un petit frère ou une petite sœur. Marie-Louise n'a pas été, au premier abord, ravie par cette perspective de la venue prochaine d'un petit François ou d'une petite Jacqueline. Grand'mère, la prenant sur ses genoux, lui parle, de temps en temps, du cher bébé attendu qui portera tant de joie dans la maison.

— D'où il viendra grand'mère?

Grand'mère a horreur des histoires... potagères, de ces choux et de ces fraisiers fabuleux qui ont donné le jour à tant de générations. Le bon ange le mettra dans son berceau, un beau matin ou un beau soir, assure-t-elle. Rêveuse, Marie-Louise ferme les yeux pour retenir prisonnière la vision du bel ange, portant un petit enfant dans ses bras, puis elle les ouvre, tout grands et déclare :

— Je serais bien sage pour que l'ange ne rapporte pas la petite sœur au Ciel.

Et grand'mère songe, en serrant tendrement contre elle la tête brune qui s'abandonne, de quelles ressources sera pour cette nature volontaire, mais généreuse, le rôle de sœur aînée, si on sait le lui faire aimer.

R. S.

L'ECHO

Le rappel des abonnements arrivés à échéance est noté sur la bande, à la suite de l'adresse.

Abonnement : ordinaire, 50 francs.
d'honneur, 100 francs.

C. C. Rennes n° 930-82. M. Le Gall R., prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

Baptême et Action Catholique

Quelques-uns s'étonnent que, par le baptême, l'enfant soit engagé pour la vie, d'une manière irrévocable, dans une voie qu'il n'a pas choisie.

Il suffit, pour y répondre, de faire appel au bon sens. Force nous est d'admettre que l'enfant soit appelé à la vie sans avoir été consulté; qu'il n'ait le choix ni de sa famille, ni de sa patrie, ni même de la première éducation qu'il recevra et qui le marquera pour toute son existence.

Si, dans l'ordre naturel, nous sommes membres et bénéficiaires de la communauté avant d'avoir pu dégager notre personnalité propre, pourquoi n'en serait-il pas de même dans l'ordre surnaturel? Le baptême est une seconde naissance, qui nous communique une nouvelle vie; et celle-ci réclame une éducation appropriée qui doit commencer le plus tôt possible.

Le vrai scandale n'est donc pas dans le fait que l'enfant reçoive une éducation qu'il n'a pas choisie, mais dans le fait que certains parents, considérés comme éducateurs chrétiens puisqu'ils font baptiser leurs enfants, n'aient pas toujours la compétence requise pour remplir cette fonction.

L'Eglise s'interdit rigoureusement d'intervenir dans l'éducation des enfants contre la volonté des parents. Elle n'en est que plus forte pour exiger d'eux les garanties nécessaires quand elle accepte leur collaboration.

Ce n'est pas assez dire que les parents sont les collaborateurs de l'Eglise; ils en sont, dans une certaine mesure, les représentants.

L'Action Catholique a mis en valeur une forme de l'apostolat des laïcs qui engage la responsabilité de l'Eglise.

Quand un chrétien, père de famille, demande le baptême pour son enfant, l'Eglise le considère comme un membre de la communauté qui sollicite l'admission d'un nouveau membre. Il est exactement un militant d'Action Catholique exerçant l'apostolat dans le milieu où la Providence l'a placé.

Dans l'Action Catholique on distingue le sympathisant, qui n'est pas encore affilié; le membre adhérent, qui n'a pas encore de responsabilités; le *militant*, à qui on confie un rôle actif; le dirigeant, qui assure la bonne marche du groupe. Dans cette hiérarchie, le père de famille qui présente un enfant au baptême est assimilé au *militant*.

Quand nous disions, dans notre précédent article, que c'est près des fonts baptismaux qu'il convient de se placer pour comprendre le problème de l'apostolat, nous songions avant tout au père de famille.

Le jour de son mariage, il a reçu charge d'âme; on lui reconnaissait, équivalentement, les qualités du *militant* dans un milieu qui est bien le sien puisqu'il s'agit de la famille même qu'il fonde devant Dieu et pour Dieu.

Le baptême des petits enfants est un problème dont la solution ne peut, à notre avis, se trouver que dans la spiritualité du sacrement de mariage.

Tous les candidats au sacrement de mariage, autrement dit : tous les fiancés qui se disent chrétiens, possèdent-ils la formation et les qualités que chaque mouvement spécialisé d'Action Catholique exige de ses *militants*?

Pour que l'on puisse, sans inquiétudes,

baptiser tous les petits enfants, il faudrait pouvoir répondre : oui, à cette question.

Ceci apparaîtra de plus en plus clairement à mesure que l'Action Catholique s'organisera sur le plan paroissial, car la paroisse est une famille de familles.

J. G.

Yves TROMEUR à la Fête des Ecoles libres

A dire vrai, ça l'empoisonnait d'aller à ce défilé! Sans compter le manque à gagner, qu'est-ce que les copains se paieraient sa tête!!!

— « Tiens! Le tit-Rouquin, t'es de « l'autre bord »? Et depuis quand? »

De « l'autre bord »? Jamais de la vie, par exemple!... Mais puisque c'est pour faire plaisir aux gosses, après tout! Il a bien le droit, non? Le temps de se mettre sur son 31 et de piquer un galop jusqu'à Menez-Paul!

Aïe, mes amis, quel peuple! Il y en a partout! Dans les tribunes, sur les toits, aux balcons des échafaudages, sur les talus, etc... Allez-vous-en retrouver Soise et les petits dans une foule pareille!... Et juste quand le drapeau s'amène! Porté par « trois grands », trois futurs Marsouins, c'est sûr, tant ils sont crânes!

Debout, le monde applaudit, applaudit : les binious, le drapeau, sa garde, les scouts, les petites filles (vous les avez vues, les filles?... Jamais personne n'a vu mieux! Non! C'est pas possible, quand je vous dis!!), les garçons, les cliques, les vélos tricolores et tout... et tout... C'est si beau qu'Yves Tromeur frotte ses yeux et qu'il dit :

— « J'ai pourtant pas même un quart de coup sous le nez! A croire que c'est un rêve! Ça, ça vous la coupe, oui! »

Pourtant il a vu sa Soizic porter le fanion de son école... Elle marquait le pas, sans regarder ni à droite, ni à gauche, pire qu'un soldat! Ce qu'elle était chic sa grande!

Il a vu son Pierrot (9 ans) qui allongeait son pas sur celui des grands... Gauche... Droite... Gauche... Droite... Failli gosse va! Quoi? C'est son petit que l'amiral en personne applaudit? Mignon comme il est, c'est pas drôle...

Il a entendu des hommes dire à voix haute :

— « Non! visez-moi le « craquic » là, comme il mène sa section!

Le craquic là? Mais c'est le fiston! Et il a pas fini de les étonner! Attendez un peu les sauts périlleux et vous allez voir ce que le plus grand cirque français du monde n'est pas capable de vous offrir!

Yves Tromeur a vu les trois mille fillettes lever ensemble les couleurs! Trois mille petites, gosses de riches et gosses de pauvres, toutes habillées pareil, toutes mignonnes, toutes gracieuses. Sur, il pleuvait pas encore, et pourtant y en avait des mouchoirs dehors!... Il a vu... mais tout... la boxe, les ballets, les courses de chars, les danses bretonnes, la gymnastique. Il a vu au premier grain les « pros » se préoccuper des enfants, leur passer les vestons (arrivés en camionnette, s'il vout plait), les chandails, les gilets. Il a constaté la discipline, ferme, mais à la papa. Il a jugé la haute tenue générale. Il a compris.

Il a bien vu dans un coin quelques têtes

qui ne lui revenaient pas et qui lui ont paru suspectes de manigances. Alors il a crié de son coin, avec sa voix de capitaine d'armes de quand il était jeune :

— « Ici, on manifeste pas ! Celui qui bronche, moi et les camarades on lui rentre dedans. »

Ca fait qu'ils sont restés sages tout le temps.

Et Yves Tromeur s'en va répétant à qui veut l'entendre :

— « Ce qu'ils en ont mis, les cinq mille gosses et leurs profs et profresses ! Et des « Vive la France », et du tricolore partout, et la Marseillaise ! Moi, je dis, moi qui étais allé pour critiquer : y a pas comme eux. C'est tout pour la France et son drapeau ! Non, mais... qui qu'aurait cru ça, des bonnes-sœurs, des frères et des curés !... Note maximum, voilà ! »

Claire STEPHAN.

MAITRISE PAROISSIALE

(4^e ARTICLE)

Il faut donc une maîtrise, puisque les fidèles, seuls, ne peuvent y suppléer. Sous quelle forme réaliser cette maîtrise ?

Précisons tout d'abord qu'elle ne doit pas être un clan, que personne ne doit en être exclu a priori. Tout paroissien, quel que soit son âge, homme ou femme, doit y être admis s'il le désire. On devra en outre, et par tous les moyens, faire la propagande nécessaire. Nous estimons à 40 personnes au moins, enfants compris, l'effectif nécessaire à une bonne maîtrise ; ce chiffre doit être facilement atteint dans une paroisse moyenne. Entendons-nous bien sur le terme de maîtrise. Il s'agit des fidèles qui apporteront leur concours à tous les offices paroissiaux ; il ne faudra donc pas confondre la maîtrise avec une chorale ne se produisant qu'aux grands jours. Les chorales n'entrent pas dans le cadre de cette étude. Je ne conteste pas leur mérite, et il faut en avoir fait partie pour apprécier comme il convient le gros effort de préparation que demande, par exemple, la mise au point d'une messe polyphonique. Mais il est permis de regretter que les jours de grande fête, et ces jours-là surtout, l'assistance doive se taire pour permettre l'exécution de ces messes en musique. A Saint-Louis, la polyphonie ne s'écarterait pas des messes palestiniennes, dont le caractère religieux est incontestable. Noël (à minuit), Pâques et la fête patronale étaient les seuls jours où l'on pouvait les entendre.

La maîtrise étant recrutée, qui en sera le directeur ? Généralement, c'est l'un des vicaires de la paroisse, et c'est la meilleure solution, à condition que ce vicaire dispose du temps nécessaire. Dans les paroisses où le clergé est peu nombreux, la maîtrise sera souvent privée de son directeur, chaque fois que celui-ci devra officier.

C'est pourquoi il nous paraît préférable, chaque fois que l'on trouvera les personnes compétentes en dehors du clergé, de leur confier la direction du chant. Ces personnes existent, mais il faut les chercher et les trouver. Et si elle n'existent pas, il faut les former. Je sais telle paroisse du Léon dont l'école libre reçut comme pensionnaire, en 1923, le futur chantre de la paroisse voisine ; ce jeune homme apprenait le chant et l'harmonium à longueur de journées. Malheureusement, il fut à peu près livré à lui-même, et comme il avait déjà mal chanté dans sa paroisse, les ré-

sultats obtenus ne furent pas brillants. Mais l'enseignement du chant grégorien à de futurs professionnels, susceptibles de devenir des directeurs de maîtrise peut et doit être envisagé sur un plus large plan. Et l'on conçoit très bien une école diocésaine (voir interdiocésaine) de chantres, à effectif limité. Les élèves, placés comme internes dans un collège ou un pensionnat, pendant un laps de temps à déterminer, (3 à 4 mois), y étudieraient sérieusement le chant, et recevraient en outre quelques notions d'accompagnement, ainsi que des rudiments de latin pratique. Création d'une utilité incontestable, sur laquelle nous reviendrons.

Le directeur de la maîtrise, clerc ou laïc, devra connaître parfaitement son chant, et préparer soigneusement ses répétitions : programme à répéter, prévision des passages délicats afin de les expliquer avant l'exécution, choix des tonalités qui conviennent aux morceaux (se mettre d'accord en temps utile avec l'organiste) ; le choix des tonalités est très important ; si l'on n'y attache pas tout le soin désirable on risque de défigurer certaines pièces. Faites-en l'expérience : chantez l'Introït de Pâques en mi, comme il est écrit, chantez-le ensuite en sol, et vous apprécierez la différence.

Autres attributions : traduire le texte aux élèves, afin que ceux-ci chantent d'une manière plus expressive ; ne pas craindre d'utiliser un paroissien, le directeur de la maîtrise n'étant pas nécessairement un latiniste.

Enfin, il est une qualité que le directeur devra posséder au plus haut degré : le sens liturgique ; sa maîtrise devra être formée dans un cadre liturgique absolu ; il n'est pas l'auteur des règles liturgiques : il n'a donc pas à les interpréter, mais à les appliquer sans aucune fantaisie. Il rencontrera souvent l'opposition, même chez ceux qui devraient le soutenir. Qu'il tienne bon, la règle finissant toujours par s'imposer.

En résumé, nous n'hésitons pas à affirmer que le directeur de la maîtrise doit, au premier chef, faire un apostolat liturgique intense. Le chant vient après, et facilement, car les élèves mettront plus de ferveur dans l'exécution.

G. B.
(A suivre.)

NOTA. — L'auteur de ces articles serait heureux de recevoir quelques suggestions, avis ou critiques ; il y répondrait, ce qui rendrait cette étude plus vivante. Remettre les correspondances à l'administration de L'Echo.

LA SOUSCRIPTION pour les Œuvres de Saint-Louis

Elle va bon train, cette souscription lancée pour assurer la vie des œuvres de Saint-Louis.

Les premières listes rentrent ; elles ramènent la joie et la confiance. Les premiers fonds nécessaires pour l'immédiat semblent assurés ; en leur temps viendront les autres ressources.

Un grand merci aux premiers et généreux souscripteurs, et aussi aux personnes bénévoles qui n'hésitent pas à prendre sur leur temps et à tendre la main pour que reflourissent les ruines et vivent la vieille paroisse et ses œuvres.

Le gérant : R. LE GALL

Imp. Commerciale du « Télégramme »,
25, rue Jean-Macé, Brest

Nouvelles des nôtres

NAISSANCES

— Alain, fils de M. et Mme Le Roux-Maurice, le 27 mai, 74, rue du Guelmeur, à Saint-Marc.

— Monique, fille de M. et Mme Roger Tanguy, le 8 juin, 23 bis, rue Bouët, à Lambézellec.

— Michel, quatrième enfant de M. et Mme Jean Roussain, 34, rue de la République, à Brest.

Vives félicitations.

MARIAGES

— M. Xavier Jézéquel (63, rue de Lyon, Brest-Hôtel du Pouliet, Morlaix) et Mlle Suzanne Rey, le 10 avril, à Genissiat (Ain).

— M. Jean Guéguen (J.O.C.), et Mlle Yvonne Colliou (J.O.C.), le 14 juin, à Saint-Michel de Brest.

Meilleurs vœux de bonheur.

DÉCÈS

— M. Edouard Marfille, ancien président du Tribunal de Commerce de Brest, de la Caisse Armoricaine et de la Caisse Interprofessionnelle du Finistère, décédé à l'âge de 73 ans, obsèques à Saint-Mathieu de Morlaix et inhumation au cimetière Saint-Charles, le jeudi 26 juin.

Après une vie toute de labeur, de droiture, de dévouement, de magnifiques réalisations sociales, qu'un puissant esprit et un grand cœur seuls peuvent concevoir et réaliser, la guerre accumulant ses désastres, M. Marfille avait dû se réfugier à Carantec-Morlaix. Il y souffrait très douloureusement de la ruine de son Brest, dont sa pensée ne pouvait se distraire. Il n'en était pas moins à la confiance dans un certain et rapide renouveau, et il ne cessait d'y exhorter et d'y aider. Sa paroisse Saint-Louis et ses œuvres lui tenaient particulièrement à cœur. Tout dernièrement encore, à l'annonce des difficultés et des soucis de l'heure, il répondait par d'admirables paroles de confiance et par son geste coutumier de large générosité. L'annonce de sa mort nous a jetés dans la tristesse. L'annonce de cette mort n'a été cependant que l'annonce du rappel à Dieu, l'annonce du rappel à la vie du repos, de la joie et de la paix, nous l'espérons, nous le croyons. Dieu n'est jamais en reste avec ses bons, loyaux et généreux serviteurs. Qu'il vive dans la paix du Seigneur, tel est le sens de nos prières au centre religieux provisoire des ruines ; que son épouse et tous les siens trouvent dans leurs souvenirs de la belle vie de dévouement de leur « rappelé » et dans leurs sentiments de foi vive la douce consolation qui remet, tel est le sens des condoléances que nous leur adressons par cet Echo.

Nos Colonies de Vacances

Filles. — « Joie et santé », Tibidy, en L'Hôpital-Camfrout. Départ de l'élément précurseur : le 16 juillet. Départ du premier groupe : le 22 juillet.

Garçons. — « Air et santé », Le Kreisker, en Saint-Pol-de-Léon. Départ : le 31 juillet.

HORAIRE DES OFFICES

au 11, rue de l'Harteloire

Durant les vacances, à compter du 14 juillet :

Dimanche : messe à 8 heures.

Bénédiction à 20 h. 15.

Semaine : Messe à 7 h. 30.